

Le Biblio



BIBLIOTHÈQUE

Cégep de Thetford

Dans ce numéro

La chaîne documentaire
de A à Z

Entrevue avec l'auteure
Raymonde Beaudoin

et plusieurs autres articles ...

RÉSEAU DES
BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
DE THETFORD



Mot de présentation

Malgré quelques soubresauts l'hiver et le printemps dernier, la pandémie a peu affecté nos services au cours de la dernière année. Nous sommes d'autant plus contents d'avoir pu organiser l'ensemble des activités en présentiel que nous avions prévu. Tranquillement pas vite, la vie reprend son cours normal et nous sommes heureux de pouvoir revoir vos sourires.

Dans ce quatrième numéro de notre magazine Le Biblio, nous vous présentons les différentes créations livresques que nous avons faites au fil des dernières années, pour la période des Fêtes. Par la suite, vous retrouverez des entrevues avec Raymonde Beaudoin, auteure de trois ouvrages qui traitent des bûcherons et des draveurs, et Grégory Hersant, un vulgarisateur scientifique hors pair que la

Bibliothèque a reçu à de nombreuses reprises. Vous découvrirez aussi la bibliothèque personnelle de monsieur René-Pierre Carrier, enseignant de français et littérature au Cégep.

Pour ce qui est des articles, ceux-ci traitent des ouvrages d'histoire régionale en libre accès et de la chaîne documentaire. Ils présentent aussi les auteur·es du Cégep et les magazines de sciences. Finalement, ils font état des formations documentaires offertes par la Bibliothèque pour développer les compétences informationnelles des étudiant·es.

Bonne Lecture !

L'équipe de la Bibliothèque



Table des matières

Une nouvelle tradition de Noël	p. 3
Loin du conte et de la légende, découvrez l'univers des draveurs	p. 7
L'histoire de la région maintenant en libre accès	p. 11
Mission : rendre la science accessible	p. 14
Dans la bibliothèque de René-Pierre Carrier	p.17
La chaîne documentaire de A à Z	p.22
Mission : susciter la curiosité pour la science	p.25
Développer les compétences informationnelles	p.30
À la découverte des auteurs et auteures du Cégep	p.34



BIBLIOTHÈQUE
Cégep de Thetford



Une nouvelle tradition de Noël

Noël est une période magique, et comme le dit si bien une chanson, « It's the most wonderful time of the year ». Question de faire partie de la fête, les employés de la Bibliothèque s'attèlent depuis quelques années à réaliser des statues avec des livres.

Coup d'œil sur ces créations livresques qui égayent la Bibliothèque pendant le mois de décembre.

Lorsque la page du calendrier tourne pour passer du mois de novembre à celui de décembre, une fièvre intense s'empare de l'équipe de la Bibliothèque. Le moment tant attendu arrive enfin, celui de créer une statue avec des livres qui représente une thématique liée à la fête de Noël.

Bien que la pratique soit assez courante dans le milieu documentaire, les débuts de l'activité à la Bibliothèque remontent à 2015 alors que les employé·es cherchaient une façon de bonifier les décorations installées. Comme premier essai, l'équipe décida d'opter pour une idée assez simple à réaliser : un foyer. Les bons commentaires aidant, les membres décidèrent d'en faire une tradition et avec les années et l'expertise, de réaliser des statues de plus en plus complexes. Ainsi, les usagers ont pu découvrir un sapin (2016), un bonhomme de neige (2017), un père Noël (2018), une canne à bonbon (2019) et un casse-noisette (2021). En ce qui concerne la triste année 2020, malgré la fermeture des espaces aux usagers municipaux, l'équipe reprit son idée originale pour agrémenter le temps des fêtes de la communauté collégiale.



D'où proviennent les idées ? Pour la grande majorité d'entre elles, via les réseaux sociaux. Par exemple, le sapin de Noël est très commun dans plusieurs bibliothèques alors que l'idée du père Noël provient d'une bibliothèque californienne. Toutefois, il arrive quelques fois que l'équipe réalise des créations originales, comme le casse-noisette. Alors que la chose peut paraître simple, il s'avère que c'est tout un art de réussir à faire tenir des ouvrages. Quel sera l'élément réalisé cette année ? Pour le connaître, il vous faudra attendre au mois de décembre. Point positif par contre, contrairement aux cadeaux, vous pourrez l'admirer dès le début du mois !







Source: Photo d'Andy Li via Unsplash.com

Loin du conte et de la légende, découvrez l'univers des draveurs

Dans son dernier ouvrage, l'auteure Raymonde Beaudoin nous présente la vie de ces hommes, chargés d'acheminer le bois vers les usines de pâte et papier.

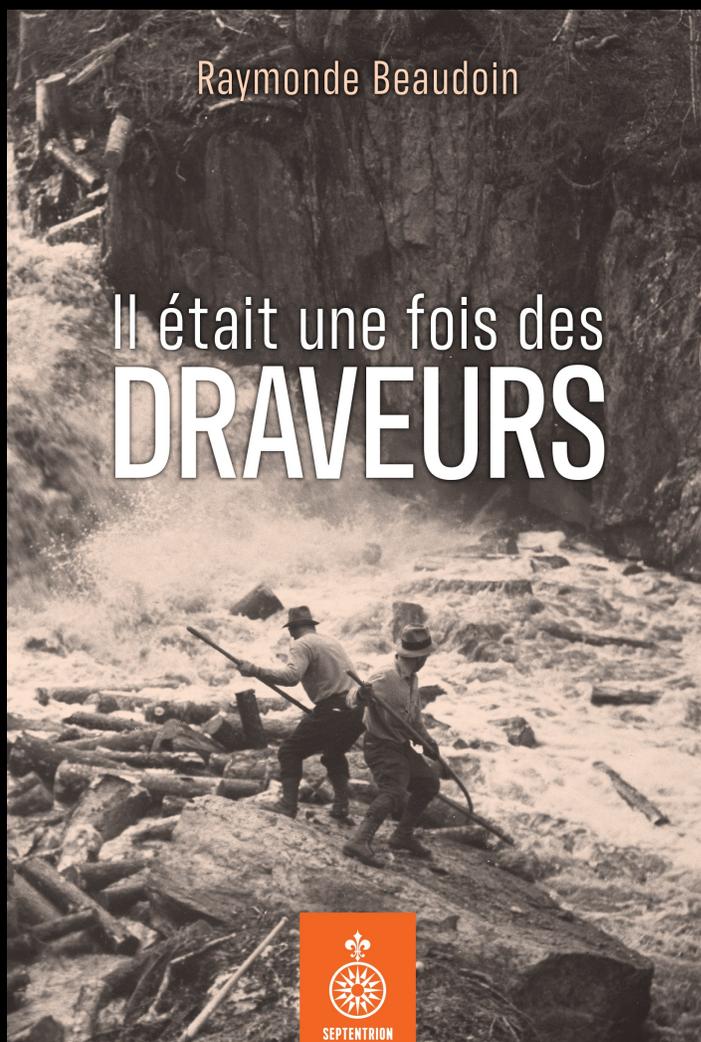
Partez à la découverte d'un monde aujourd'hui disparu.

Pour ceux qui n'ont pas encore lu votre ouvrage, pouvez-vous indiquer la différence entre ceux qu'on appelait les « raftmen » et les draveurs ?

On a appelé les raftmen les hommes qui ont travaillé sur des radeaux, appelés rafts en anglais. On les a utilisés sur différents cours d'eau. Au Québec, on les a vus sur la rivière Outaouais et sur le fleuve Saint-Laurent pendant un siècle. Ces radeaux mesuraient parfois, attachés les uns aux autres, plus d'un kilomètre de longueur. Ils servaient à transporter les bois qui ne flottaient pas, comme le chêne. On chargeait aussi les pins qui, dès que l'eau se réchauffait, calaient au fond de la rivière. Les compagnies perdaient ainsi de grandes quantités de bois. Ces essences servaient à la construction des navires. Les raftmen vivaient sur leurs radeaux. Une cambuse installée au centre leur servait d'abri. Ils se rendaient ainsi jusqu'au port de Québec. Le transport du bois jusqu'à Québec s'est échelonné de 1806 à 1911. La disparition des essences de bois recherchées a mis fin au règne des raftmen.

Les premiers transportaient du bois sur des radeaux tandis que les seconds dirigeaient des billots ou des pitounes qui flottaient librement sur des rivières. Les draveurs travaillaient sur les rives à remettre le bois dans le courant. D'autres manoeuvraient dans d'énormes chaloupes, au risque de leur vie, sur des rivières déchaînées. Leur travail consistait à défaire les embâcles formés sur les

rivières afin que le bois se rende aux usines ou aux moulins à scie.



La drave se pratiquait sur différents cours d'eau; mais quels sont les principaux affluents qui ont accueilli ce type d'activité ?

Partout dans les différentes localités, il y avait de la drave. La drave était un moyen économique pour les commerçants locaux d'apporter leur bois au moulin à scie, bien entendu, les bois qui flottaient tels les résineux comme le cèdre, le sapin et l'épinette.

Pour la drave reliée aux papetières, là aussi, le nombre de rivières dépasse l'entendement. Il y en avait de l'Abitibi à la Gaspésie, de la Gatineau jusqu'à la Côte-Nord et le Saguenay, en Beauce et en Mauricie. Le Saint-Maurice en Mauricie était une rivière stratégique pour les papetières. Une vingtaine d'affluents apportaient du bois à cette rivière qui s'étend sur 400 km et déjà gonflée par la fonte des neiges au printemps.

Quelles étaient les qualités pour être un bon draveur et est-ce que la plupart des bûcherons faisaient aussi la drave ?

Les bûcherons n'étaient pas des draveurs. Dans un camp de cinquante hommes, une dizaine, parfois moins, donnaient leur nom pour draver. Dans certains cas, la drave était une affaire de famille. Sur le Saint-Maurice, une compagnie recrutait des draveurs. Un bon draveur devait écouter les anciens. Il n'était pas question de vouloir prouver son audace. Tout était synonyme de danger. Le draveur devait être fort, agile, vif et bien connaître l'eau. Il devait aussi savoir travailler en équipe. Les rameurs ramaient à l'aveugle, en se fiant au draveur qui était capitaine.

Au niveau de la recherche, est-ce difficile d'amener les gens à parler de leur passé ou cela se fait spontanément ?

Pour ceux qui avaient l'habitude d'être interrogés, c'était facile. Pour d'autres

pour qui l'exercice était nouveau, il fallait leur donner du temps. Une question demandée dans une première rencontre, la réponse revenait parfois après 4 ou 6 semaines. Quand ils voyaient que le texte leur rendait hommage, et reconnaissait le travail, les efforts et les sacrifices qu'ils faisaient, tous étaient contents de participer et d'ajouter leur histoire.

Est-ce que les draveurs avaient de bonnes conditions salariales pour l'époque ?

Les draveurs qui faisaient la drave locale pour les propriétaires de moulins à scie gagnaient peu. La drave ne durait que deux à trois semaines. Les risques étaient moins grands. Certains de ces hommes allaient ensuite travailler aux moulins pendant l'été. Là aussi, les salaires n'étaient pas très bons.

Pour les draveurs qui partaient pendant 3 ou 4 mois, en 1940, les hommes touchaient un salaire de 2 \$ par jour. Ils allaient donc chercher plus de 60 \$ par mois, net. Ce salaire était comparable à celui d'un bûcheron moyen. En 1945, on leur offrait 12 \$. Cette importante augmentation est en lien avec les difficultés de recrutement. Les risques du métier en rebutaient plus d'un. Il reste que le 360 \$ par mois en attirait un bon nombre. Pour toucher leur salaire, les draveurs devaient s'accommoder de conditions de vie très difficiles.

Après trois ouvrages qui ont été très bien accueillis par le public, est-ce que vous avez encore d'autres projets d'écritures ?

Je suis à terminer un livre pour la jeunesse. Il y a peu d'exemples actuellement de garçons qui ont acquis une certaine indépendance, du moins financière, par le travail. Les bûcherons avaient leurs rêves, leurs limites. Les jeunes, sans vouloir bûcher, y verront des exemples de gars travaillants et déterminés, capables d'attendre. Nous sommes à l'ère de l'instantané, les bûcherons devaient être patients. Ils peuvent donner de belles leçons.



L'auteure Raymond Beaudoin et quelques membres de la Bibliothèque, septembre 2022

Bibliographie de Raymonde Beaudoin :

La vie dans les camps de bûcherons au temps de la pitoune

Cote : 331.1193498/B373v

Recettes de chantiers et miettes d'histoire

Cote: 641.59714 Be

Il était une fois des draveurs

Cote: 331.11934980971441/B373i

Thetford Mines, Que; Rue Notre Dame.



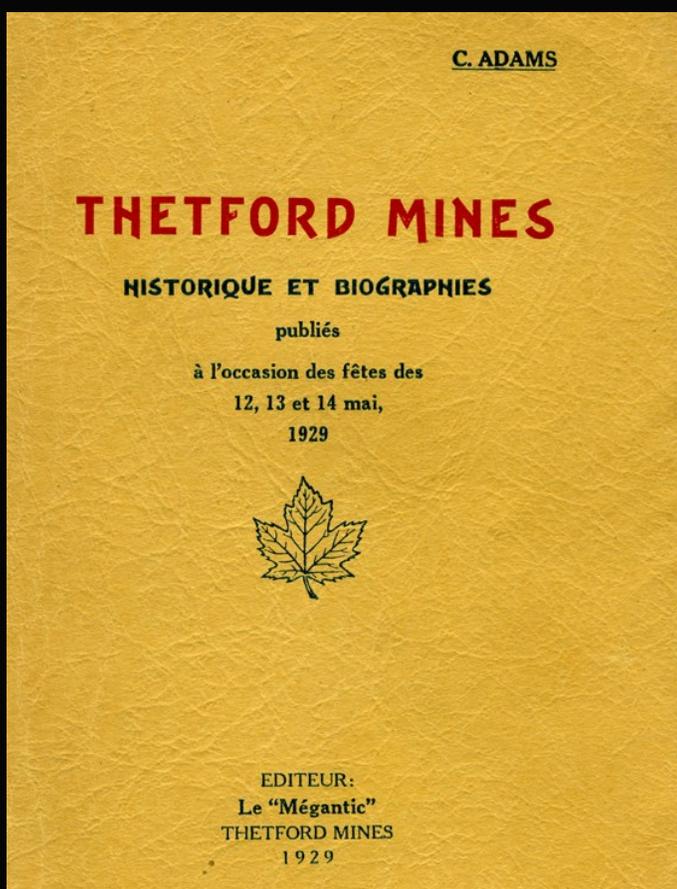
Source: CART - Collection régionale

L'histoire de la région maintenant en libre accès

Depuis le milieu des années 2010, la Bibliothèque s'est donné pour mission de rendre accessibles en ligne les anciens ouvrages qui traitent de l'histoire de la région de Thetford.

Présentation de cette collection qui est d'une grande importance pour la préservation de la mémoire régionale.

Depuis une dizaine d'années, Bibliothèque et Archives nationales du Québec a entamé un important travail de numérisation dans le but de rendre accessibles en ligne de nombreux documents traitant de l'histoire du Québec. Si ce projet est fantastique, toujours est-il que plusieurs régions demeurent dans l'ombre, dont celle de Thetford. Devant cette situation, la Bibliothèque a décidé en 2014 de numériser les anciens ouvrages d'histoire régionale maintenant dans le domaine public (c'est-à-dire, ceux dont les auteurs sont décédés depuis plus de 50 ans).



Les prémices de la collection

Au cours de cette première phase, deux anciens ouvrages portant sur l'histoire de Thetford Mines ont été numérisés. Il s'agit de l'ouvrage publié par l'abbé

Legendre en 1910 et de celui rédigé par le journaliste Cléophas Adams Robenhymer en 1929. De même, une publication traitant de la présence des Soeurs de la Charité à Black Lake a également été numérisée. Cette première étape effectuée, la Bibliothèque s'est rendu compte assez vite que si elle souhaitait bonifier sa collection en libre accès, elle devrait conclure des ententes avec des organismes pour obtenir la permission de numériser leurs livres.

Une collection en développement

Alors qu'elle aurait pu s'attendre à un refus des organismes désirant conserver les droits sur la diffusion de leurs publications, la Bibliothèque a été surprise par l'accueil positif des organismes de la région œuvrant dans le domaine de l'histoire et du patrimoine. Pour preuves, la défunte Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford a permis la mise en ligne de huit ouvrages, en plus de l'entièreté des numéros de sa revue *Le Bercail*. Parmi les titres numérisés notons : *Historique des rues de Thetford Mines 1892-2001 : la route de l'histoire*, *Élus municipaux, Ville de Thetford Mines, 1892-2001*, *Au-delà de l'amiante : histoire des accidents mortels dans les mines d'amiante du Québec de 1889 à nos jours*, *La petite histoire de la région de Thetford Mines*, *Les annales du comté de Mégantic*, *Historique du vieux Saint-Maurice : Thetford Mines, 1906-1969* ou encore, *Glanures historiques : Leeds et ses envions*.

Les autres organismes qui ont accepté de rendre accessibles en ligne leurs publications sont :

Centre d'archives de la région de Thetford

- *100 ans d'histoire sur les mines d'amiante à travers les archives, 1901-2000*
- *Mémoire d'une "élite" : histoire de la bibliothèque du Collège classique de Thetford*

Musée MINÉRO

- *Une mine de bons joueurs*
- *De la pierre à coton à la fibre de chrysotile : plus de 120 ans d'évolution dans les mines d'amiante*
- *Villes minées : les grandes mouvances des villes minières*

Société du patrimoine de Thetford

- *Catalogue d'inventaire : magasin général O'Brien*

Cégep de Thetford

- *Le Cégep de Thetford, 1969-2009*

Caisse Desjardins

- *100 ans avec vous... : Caisse Desjardins de Thetford Mines*

Pour consulter les documents, il s'agit de se connecter au catalogue du Réseau des

Mémoire d'une « élite »

**Histoire de la bibliothèque
du Collège classique de Thetford**



bibliothèques publiques de Thetford à l'adresse <https://thetford-mines.inibro.net/>. Par la suite, il faut cliquer sur le bouton « listes » dans le haut de l'écran et choisir l'onglet « Libre accès ». Pour la suite, il ne nous reste qu'à vous souhaiter un bon retour dans le passé de la région !





Source: Photo de Julia Koblitz via Unsplash.com

Mission : rendre la science accessible

À la différence des magazines populaires qui cherchent à divertir leur lectorat, les magazines de science se consacrent à la vulgarisation scientifique avec pour but d'expliquer les découvertes et les phénomènes parfois complexes.

Découvrez les magazines de science québécois qui vous informent sur la nature, la faune, l'astronomie, la santé ou encore, les nouvelles technologies.

Québec Science

C'est à l'automne 1962 que sort le premier numéro de *Québec Science*, qui s'appelait alors *Le Jeune Scientifique*. Depuis, le magazine se veut le lien privilégié entre le milieu de la recherche et le grand public. Au niveau de sa politique éditoriale, *Québec Science* aborde toutes les questions relatives à la science et à la technologie et pose un regard scientifique sur les grandes questions d'actualité.

Parmi les sujets abordés, au fil des années, notons : l'intelligence artificielle, la matière noire, l'époque des dinosaures, la recherche pharmaceutique ou encore, la place des femmes dans le milieu scientifique.

Québec Oiseaux

Québec Oiseaux est le seul magazine québécois entièrement consacré à l'ornithologie. Les lecteurs y trouvent de grands reportages sur les oiseaux d'ici et d'ailleurs, des destinations, des conseils pour attirer l'avifaune chez soi et des chroniques sur l'actualité, l'équipement et les activités ornithologiques au Québec.

Nature Sauvage

Nature Sauvage offre à ses lecteurs une visite au cœur du Québec et de l'Amérique en posant un regard sur le monde naturel. Sa mission : entretenir le lien émotif qui nous lie à la nature. Ses domaines de prédilection sont la faune, la flore, la mycologie, l'astronomie, la météorologie et la paléontologie.



Curium

Magazine s'adressant aux 14 à 17 ans, *Curium* aborde des thématiques telles que les changements climatiques, les pirates informatiques, les jeunes radicalisés, les Youtubeurs ou les frontières. Chaque numéro comporte un dossier, des reportages et de nombreuses capsules abondamment illustrées, des BD, un test, en plus d'un appel lancé aux jeunes pour nourrir le blogue.

Les Débrouillards

Fondé en 1982, le magazine Les Débrouillards vise la clientèle des jeunes de 9 à 13 ans. Il s'intéresse à la nature, l'espace, l'environnement, la technologie, les communications, l'histoire, le futur, etc. Dans chaque numéro, on retrouve des

expériences amusantes, des reportages illustrés, des bandes dessinées et des jeux. Un savoureux alliage de science, de jeux et d'humour.

Les Explorateurs

Magazine s'adressant aux 6 à 9 ans, fondé en 2001, qui se veut un outil d'éveil à la science. En ce sens, il privilégie les textes courts, les sujets découpés en plusieurs parties, accompagnés abondamment de photos et de bandes dessinées. Les animaux figurent en tête des sujets privilégiés.





... René-Pierre Carrier, enseignant en français et littérature

Découvrez les lectures de cet enseignant passionnant et passionné par la littérature autochtone, qui a publié un ouvrage sur les écrits de Bernard Assiniwi via les Presses du Cégep de Thetford en avril 2021.

Pour moi, la littérature s'avère avant tout une expérience à partager ; c'est sans doute la raison pour laquelle j'ai choisi l'enseignement !

Enfant, comme mes cousins et cousines, j'ai eu la chance de recevoir un cadeau d'une valeur inestimable : une magnifique bibliothèque en pin, ouvragée par mon grand-père maternel qui travaillait le bois, savoir-faire indispensable aux hommes de sa génération qui devaient se débrouiller, plus souvent qu'autrement, dans tous les domaines. Mon grand-père n'avait pas eu la chance d'étudier, mais il croyait fermement en l'éducation ; il avait d'ailleurs encouragé chacun de ses six enfants à quitter la ferme et le magasin familial pour aller se former en ville. Avec du recul, ce cadeau à ses petits-enfants était sans doute une autre forme d'encouragement vers le savoir, vers la liberté, bien que les sept tablettes à remplir m'apparaissaient alors plutôt comme un défi ludique à relever, une promesse de rêves et d'aventures à venir.

C'est ainsi que cette bibliothèque s'est retrouvée au cœur de ma chambre d'enfant ; je ne me doutais pas, à ce moment, que le magnétisme qu'elle exerçait sur moi était annonciateur de la place que la littérature occuperait dans ma vie.

Force est de constater que je m'attache aux vieilles choses et que j'ai de la difficulté à me débarrasser des objets ayant une charge affective ; au fil du temps, je suis devenu un ramasseur de livres. Les œuvres ayant marqué les différentes étapes de mon existence se sont longtemps côtoyées dans cette

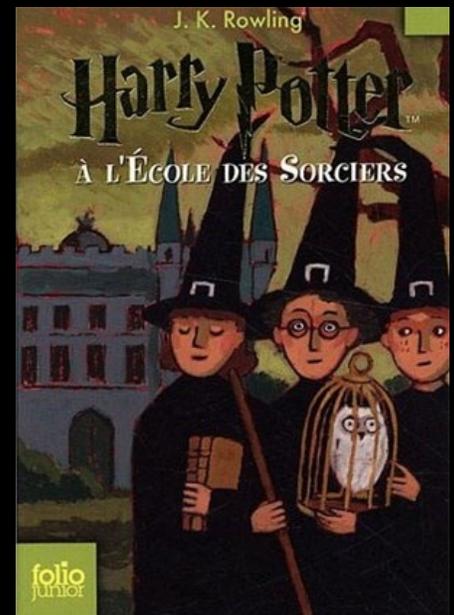
bibliothèque sans grand système de classement, Balzac se retrouvant épaule à épaule avec Hergé, les Éditions de minuit partageant la même tablette que La courte échelle.

Je me rappelle, au primaire, ces nombreux romans jeunesse que j'ai dévorés sans même savoir que j'aimais lire.

Au secondaire, comme toute une génération, j'ai été habité par l'imaginaire de J. K.

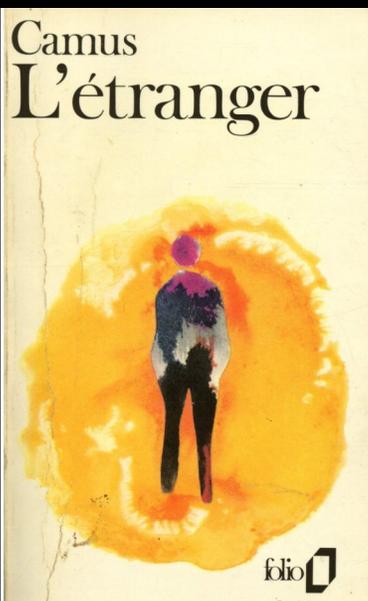
Rowling et sa saga Harry Potter, dont les héros vieillissaient au même rythme que moi.

Curieusement, pendant cette période de quête identitaire qu'est l'adolescence, la plus grande question existentielle qui m'habitait était de savoir dans quelle maison j'aurais moi-même été classé si j'avais pu étudier à Poudlard. Je me voyais Gryffondor ; j'aurais sans doute davantage fait un bon Poufsouffle... C'est aussi dans ces années que j'ai découvert un vieil exemplaire du Seigneur des anneaux, tout écorné, qui s'empoussiérait dans la bibliothèque vitrée de mes parents, seule source d'espoir parmi d'horribles



couvertures sans images. Cette trilogie allait me faire comprendre qu'une bonne histoire a le pouvoir d'envoûter, peu importe le passage du temps et les pages jaunies. Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse, disait Alfred de Musset !

Si je savais au secondaire que j'aimais lire – ma mère était désarmée face à mes nuits blanches ; elle ne pouvait tout de même pas me gronder pour la passion que nous avions en commun –, c'est véritablement au cégep que j'ai découvert la littérature. J'y ai développé une grande curiosité pour ces écrivains et écrivaines dont parfois même les noms n'étaient qu'évoqués par nos professeurs ; j'avais l'impression qu'ils avaient tous et toutes à m'enseigner quelque chose sur la marche du monde.



Ne sous-estimez pas le rôle essentiel de la formation générale au cégep : c'est en me nourrissant des portraits sociaux de Maupassant que j'ai appris le pouvoir critique de la littérature ; c'est en me questionnant sur l'humour de

Molière que j'ai compris que le caractère risible des humains était une vérité universelle, et qu'il fallait en parler pour

tenter de nous y soustraire ; c'est en me frottant à L'Étranger, d'Albert Camus, que j'ai, à défaut de comprendre qui j'étais, compris qui je ne voulais pas devenir.

Il y a de ces livres qui arrivent avec une synchronicité parfaite dans nos vies et qui nous habitent longtemps. Les trois mousquetaires, roman fourré à la hâte dans mon packsac alors que je m'envolais vers Londres pour l'immanquable année sabbatique entre le cégep et l'université, s'est révélé cette œuvre parallèle, jumelle. Au même moment que moi, le jeune d'Artagnan cherchait sa place en ce monde, vivait sa vie avec ferveur et aimait avec passion ; nous parcourions les mêmes paysages du Vieux Continent, foulions les mêmes pavés, buvions des chopines aux mêmes enseignes. Partis adolescents, nous étions à la croisée des chemins : nous devenions des hommes.



Serez-vous surpris d'apprendre que le diplômé en Sciences de la nature que j'étais, on ne peut plus tiraillé entre raison et passion, s'est assis dans un café Internet du Luxembourg pour faire sa demande d'admission à l'université en... littérature ?

À mon retour au bercail, les espaces vides sur les tablettes de ma bibliothèque se sont remplis à plein régime.

J'ai lu, lu et relu.

Je me suis fait les dents aux classiques.

J'ai découvert la passion guidant les héros de Victor Hugo, tels Jean Valjean ou Quasimodo, et compris que le romantisme était un état d'âme bien plus qu'un souper de Saint-Valentin.

J'ai été initié au parcours des héros réalistes, comme Julien Sorel dans Le rouge et le noir de Stendhal, qui luttent avec véhémence contre les forces sociales les ramenant irrémédiablement vers leurs origines desquelles ils pensaient pouvoir s'extirper.

J'ai découvert l'insoumission et la liberté d'écriture des grands Baudelaire, Verlaine, Rimbaud et Apollinaire.

Je me suis imprégné des atmosphères tendues des œuvres de Marguerite Duras, de la justesse de la peinture des

sentiments humains faite par Gabrielle Roy, des intrigues inquiétantes d'Anne Hébert.

À la maîtrise, j'ai réservé une tablette complète de ma

bibliothèque à la littérature autochtone. J'ai

fait un tête-à-tête de

plusieurs années avec

Bernard Assiniwi, cet

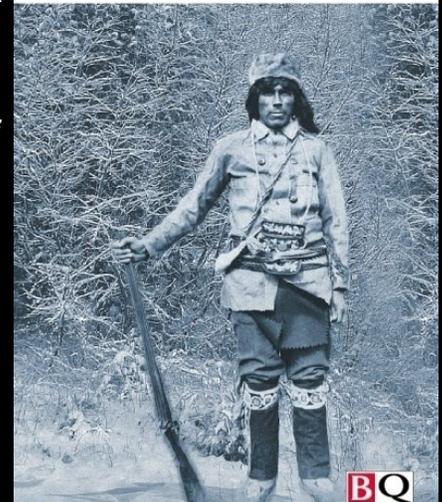
écrivain frondeur et

insoumis, qui a fait de son identité trop souvent remise en question le sujet de toute une vie ; la parole est action, nous dirait Jean-Paul Sartre.

Aujourd'hui, les livres que je lis traînent à gauche et à droite, puis se retrouvent chez l'un et l'autre – c'est fou le chemin que peut parcourir un roman abandonné sur le coin d'une table. Pour moi, la littérature s'avère avant tout une expérience à partager ; c'est sans doute la raison pour laquelle j'ai choisi l'enseignement ! D'ailleurs, quand vous viendrez chez moi, n'hésitez pas à repartir avec le dernier roman d'Alain Farah, Mille secrets mille dangers, dans lequel l'auteur nous livre, avec une déconcertante vulnérabilité, l'anxiété de son quotidien.

Bernard Assiniwi

Le Bras coupé



Le plus beau, à propos de cette mythique bibliothèque de pin fabriquée par mon grand-père, c'est qu'elle trône aujourd'hui dans la chambre de ma petite fille de cinq ans, qui ne manque pas d'y installer confortablement ses classiques à elle – comme ses beaux albums d'Élise Gravel – à travers les vestiges de mon enfance. Ce qui m'émeut le plus, c'est qu'elle aussi est fascinée par cette étrange série de sept volumes présentant, sur la première de couverture, un garçon à la citatrice en forme d'éclair perché sur un balai volant...

à l'aura mystérieuse passe à travers les générations ; quand on parle de littérature, il en va nécessairement d'un legs.

René-Pierre Carrier

Décembre 2022

Comme un bon roman, cette bibliothèque





Source: Photo de Tom Hermans via Unsplash.com

La chaîne documentaire de A à Z

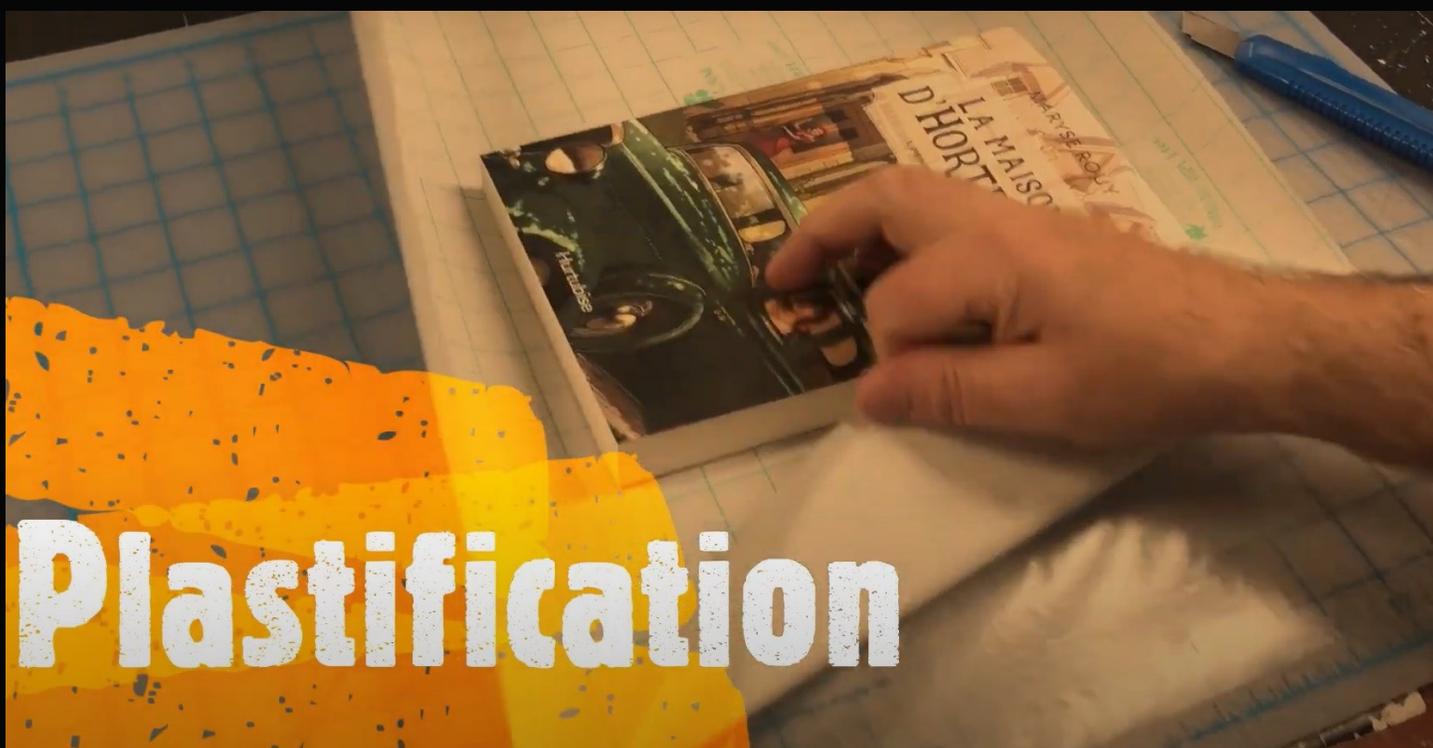
De votre suggestion d'achat, au moment où vous empruntez l'ouvrage de votre demande au comptoir du prêt, de nombreuses étapes sont nécessaires pour vous permettre de profiter de votre auteur·e préféré·e.

Découvrez le travail effectué dans l'ombre par les techniciennes en documentation et les agent·es de soutien administratif.

Samedi matin, le temps est pluvieux et vous décidez de vous asseoir tranquillement pour lire votre journal *Le Devoir*. Rendu à la section « Littérature », vous découvrez un roman dont les critiques vous disent le plus grand bien. L'envie vous prenant de découvrir cette nouvelle auteure, vous vous connectez à votre dossier d'utilisateur dans le catalogue Koha de la Bibliothèque et vous remplissez le formulaire de suggestion d'achat. Voilà, le processus est lancé !

Une fois la demande reçue, la première étape, si la Bibliothèque accepte votre suggestion et qu'elle n'a pas déjà obtenu l'ouvrage dans une commande précédente, est d'en faire l'achat via une librairie agréée de Chaudière-Appalaches. Après quelques jours ou quelques semaines, selon les volumes, le processus peut passer au deuxième niveau, suite à la réception du document.

Après avoir saisi les données informatiques d'acquisition pour ensuite payer le document, on numérote, on estampille et on plastifie l'ouvrage. Arrive maintenant des étapes clés réalisées par les techniciennes en documentation : la classification et le catalogage du livre. La classification consiste à attribuer une cote Dewey au document selon son contenu et y ajouter le Cutter pour identifier l'auteur; cette cote unique permettra de pouvoir retracer le document dans les rayons de la Bibliothèque. Le catalogage consiste à décrire physiquement le document dans le catalogue Koha, selon des normes précises. Par exemple, on indique l'auteur, la maison d'édition, l'année de publication, le nombre de pages, la langue de l'ouvrage ou encore, la localisation de l'éditeur. Des mots-clés ou vedettes-matières sont également attribués au livre pour lui permettre d'apparaître dans les résultats de recherche.





Suite au catalogage de l'ouvrage, la technicienne effectue la réservation de celui-ci dans Koha pour l'usager qui a fait la suggestion d'achat. Toutefois, le traitement n'est pas encore terminé puisqu'il faut imprimer et apposer les étiquettes qui comprendront la cote Dewey et le code-barre. De même, une fiche pour le prêt est collée à la fin du livre.

Ultime étape, une vérification est effectuée pour s'assurer que la cote et le numéro de chaque volume soient identiques dans le catalogue Koha et sur le document. La technicienne en profite également pour ajouter l'ouvrage dans la

liste des nouveautés de la semaine en cours et pour modifier son statut pour le rendre empruntable par les usagers. Finalement, le livre est mis de côté pour la personne qui l'a demandé et celle-ci reçoit un message l'avisant que le document est disponible pour elle au comptoir du prêt. Ne reste alors qu'à passer à la Bibliothèque et la personne pourra se prélasser dans son fauteuil en découvrant la nouvelle auteure ayant attiré les éloges des critiques littéraires.



Pour voir la chaîne documentaire en vidéo :

Version longue

<https://www.youtube.com/watch?v=oTqe2C6b5co&t=2s>

Version courte

https://www.youtube.com/watch?v=uzuNrl1n_DQ&t=2s



Source: Photo Daniela Turcanu via Unsplash.com

Mission : susciter la curiosité pour la science

Au cours des dernières années, la Bibliothèque a reçu à de nombreuses reprises, comme conférencier, monsieur Grégory Hersant, docteur en chimie.

Découvrez ce chercheur sympathique qui aime diffuser les connaissances scientifiques parmi la population.

Dans les dernières années, vous avez présenté plusieurs conférences à la Bibliothèque. Pourquoi est-ce important pour vous de diffuser vos connaissances ?

Tout d'abord, je crois que j'ai toujours aimé transmettre mes connaissances. Lorsque j'étais plus jeune, j'aimais déjà les exposés en classe. J'ai également eu l'occasion au cours de ma carrière d'enseigner à plusieurs reprises au niveau collégial et universitaire. La transmission des connaissances a toujours occupé une place très importante dans ma vie et les conférences grand public que je donne sont donc une continuité logique. Je vois aussi cette activité comme un échange, oui je transmets des connaissances, mais je reçois beaucoup de questions qui permettent d'aller plus loin sur les sujets que je partage. Mon intérêt est de susciter la curiosité chez mon auditoire et je suis intimement convaincu que la connaissance ne doit pas rester dans un cercle de privilégiés, bien au contraire. Et puis, je dirai que je dois beaucoup au Québec. Je suis français d'origine et à un

moment important dans ma vie, le Québec m'a accueilli et m'a permis de faire toutes mes études universitaires. Pour tout cela, je me sens redevable en quelque sorte et donner au suivant via mon activité de conférence est une façon pour moi de remercier, de transmettre et j'espère, de susciter de nouvelles vocations et intérêt pour la science en général.

Vous avez traité à ce jour de la bioluminescence, du marc de café, de l'énergie solaire et de l'économie circulaire. Peut-on trouver un point commun à tous ses sujets ?

Je vous remercie de poser cette question, dont la réponse n'apparaît pas évidente effectivement. En premier lieu, je dirais que d'un point de vue global, le lien à tous ces sujets est l'environnement et plus spécifiquement la façon dont en tant que société, nous devons réduire notre impact sur la planète en changeant nos façons d'agir, et ce au quotidien. Afin de donner une cohérence à tout cela et répondre plus spécifiquement à votre question, je



Monsieur Grégory Hersant et quelques membres de la Bibliothèque, avril 2022

regrouperai l'énergie solaire et la bioluminescence d'un côté et le marc de café et l'économie circulaire de l'autre.

L'énergie solaire était au cœur de mon projet de doctorat, qui consistait à améliorer les performances d'un type de pile solaire appelée pile Grätzel. À la fin de mon projet, j'ai décidé de réfléchir un peu en dehors de la boîte afin de trouver des moyens d'améliorer le fonctionnement de ces dispositifs. Plusieurs idées ont émergé, dont celle de s'attaquer à la problématique de l'ensoleillement et de l'ennuage, qui ont un impact énorme sur la performance des piles solaires. En effet, en absence de soleil (la nuit) et en présence d'une couverture nuageuse (perte d'efficacité de l'ordre de 80 %), le taux de conversion de l'énergie lumineuse en énergie électrique est réduit significativement, voire absent. Ainsi, plusieurs études ont montré que sous nos latitudes, le fonctionnement optimal des piles solaires n'est que de quelques heures par jours, si on tient compte du pourcentage d'ensoleillement.

Historiquement, la recherche dans ce domaine ne s'est pas attaquée à cette question, préférant se concentrer sur l'amélioration de la performance des piles solaires, ce qui est bien sûr important. L'idée a donc émergé d'utiliser une source de lumière présente naturellement sur notre planète, la bioluminescence, et de la coupler avec des piles solaires pour pallier au problème d'ensoleillement évoqué précédemment.

Pour ce qui est du marc de café et de

l'économie circulaire, mon intérêt est venu d'un projet que j'ai mené de 2016 à 2019 lorsque j'étais employé à l'université Laval. Avec l'aide du Fonds de développement durable de l'université, que je remercie d'ailleurs, j'ai pu réaliser un projet qui visait à valoriser le marc de café post-consommation produit sur le campus via différentes applications dans le domaine des matériaux (développement de différents matériaux d'origine renouvelable) et de l'agriculture (engrais ou amendement de sol). Il faut savoir qu'actuellement, seulement 8 % des matières premières extraites dans le monde vont faire l'objet d'une autre valorisation lorsqu'elles arrivent en fin de vie. Cette quantité colossale de résidus, considérés à tort comme des déchets ne sont pas ou peu valorisés, car le modèle économique dominant est linéaire (extraction, production, utilisation et mise aux rebus). Serait-il possible d'envisager une approche circulaire qui permette d'utiliser ce formidable gisement de matière pour d'autres applications plutôt que de les enfouir ou les brûler ? C'est la question qui motive une partie de mes activités de vulgarisation.

Quel est présentement le projet qui vous intéresse ?

Je continue à travailler sur le projet de couplage solaire/bioluminescence et notamment je tente de bâtir une équipe multidisciplinaire (biologiste, chimiste, ingénieurs, etc.) qui va permettre de concevoir et construire un premier



prototype physique dont l'objectif est de démontrer l'approche conceptuelle qui a été présentée précédemment, à savoir pallier à la baisse ou à l'absence de soleil dans les dispositifs de production d'énergie électrique à partir d'énergie solaire. En absence de soleil (présence de nuages ou la nuit), une source de bioluminescence serait utilisée comme source de lumière afin de faire fonctionner les panneaux solaires. On aurait ainsi en théorie une pile solaire pouvant fonctionner 24 h par jour.

*Le deuxième projet personnel qui m'occupe le plus actuellement est mon entreprise **Flaura**, cuir végétal (créée en 2021), qui vise à produire des cuirs alternatifs visant à remplacer le cuir animal mais également la première génération de cuirs dits véganes, qui sont actuellement commercialisés. Ces*

derniers produits, qui apportent une solution aux questions de cruauté animale, ne sont ni biodégradables ni recyclables et constituent donc des déchets ultimes en devenant dès leur commercialisation. Nous sommes en train de compléter le prototypage d'un cuir élaboré à partir de résidus de pommes (matière résiduelle issue de la production du jus) 100 % renouvelables et nous avons commencé à travailler sur un cuir élaboré à partir de marc de café ! Un de nos objectifs est de proposer une solution à notre clientèle pour gérer la fin de vie de nos produits. En tant que fabricant, il est de notre responsabilité aujourd'hui de nous soucier de ce qui advient de nos produits une fois commercialisés.

Que diriez-vous aux personnes qui travaillent dans le milieu scientifique et qui hésitent à offrir des activités de

vulgarisation pour le grand public ?

Je dirais que le milieu scientifique a la connaissance mais cette connaissance appartient à tous en quelque sorte et nous devons la partager, l'échanger et en débattre collectivement. Également, comme je disais plus tôt, les échanges que j'ai pu avoir avec mon auditoire ont toujours été riches et bidirectionnels. Je transmets des concepts, mais je reçois aussi en retour des questions, des considérations que je n'aurais pas obligatoirement eues si je n'avais pas partagé mes connaissances. Si nous voulons que la science percole dans la société, nous ne devons pas la garder dans des cercles d'initiés, mais la faire rayonner plus largement. Et puis, en terminant, j'espère susciter des vocations lors des mes activités de vulgarisation, car une carrière en science, c'est absolument passionnant et riche.

En terminant, auriez-vous quelques suggestions de lectures pour les gens qui aimeraient en savoir plus sur les sujets que vous avez traités dans vos conférences ?

J'en ai beaucoup, mais je vais en suggérer trois !

Pour ceux qui aimeraient en connaître plus sur l'économie circulaire et ce qui se fait au Québec dans ce domaine :

Sauvé, S., Normandin, D., & McDonald, M. (2016). Économie circulaire. Centre interuniversitaire de recherche sur le cycle de vie des produits, procédés et services.

Le magnifique livre de David Attenborough qui mélange écologie, humanisme et considérations environnementales pour notre avenir :

Attenborough, D. (2020). A life on our planet: My witness statement and a vision for the future. Random House.

Une vision économique et environnementale de notre futur que je trouve très intéressante :

Piccard, B. (2022). Réaliste: soyons logiques autant qu'écologiques. Stock.

BERTRAND PICCARD

RÉALISTE
SOYONS LOGIQUES
AUTANT QU'ÉCOLOGIQUES





Source: Photo d'AbsolutVision via Unsplash.com

Développer les compétences informationnelles

L'un des premiers mandats attribués à l'équipe de la Bibliothèque est le développement des compétences informationnelles chez les étudiant·es qui fréquentent l'institution.

Regard sur les formations documentaires mises sur pied pour répondre aux besoins de la clientèle collégiale.

Parmi les habiletés que le Cégep cherche à développer chez sa clientèle, celles qui se rapportent à la recherche d'information, de l'analyse de la qualité de celle-ci ou encore, de l'évaluation de la pertinence d'une source, relèvent de la Bibliothèque. En ce sens, son équipe rencontre, bon an mal an, plus de trois cents étudiant·es pour traiter de différents sujets liés aux sciences de l'information.

Formation d'initiation

Dans le but de l'aider dans son mandat, la Bibliothèque peut compter sur l'appui de la direction et du corps professoral du Cégep. Ainsi, elle bénéficie du fait qu'une formation d'initiation est insérée dans le cours « Philosophie et rationalité » pour rencontrer tous les étudiant·es au moins une fois pendant leur parcours académique. Si elle ne va pas en profondeur, toujours est-il que cette

formation présente les points essentiels en lien avec le fonctionnement de la Bibliothèque. Elle permet également aux étudiant·es de connaître quelques ressources numériques offertes par le Cégep pour les aider dans leurs recherches documentaires.

Formations spécifiques

Selon les demandes des enseignant·es, il est possible de bonifier cet enseignement de base en proposant des formations personnalisées pour leurs étudiant·es. Ainsi, la Bibliothèque accueille annuellement ceux et celles du programme d'Arts et Lettres pour leur montrer les ressources touchant les domaines de la littérature, de la photographie, du cinéma, des arts ou encore, du théâtre. Parmi les autres programmes qui font appel à l'expertise des employées de la Bibliothèque, notons



les sciences humaines et la psychologie.

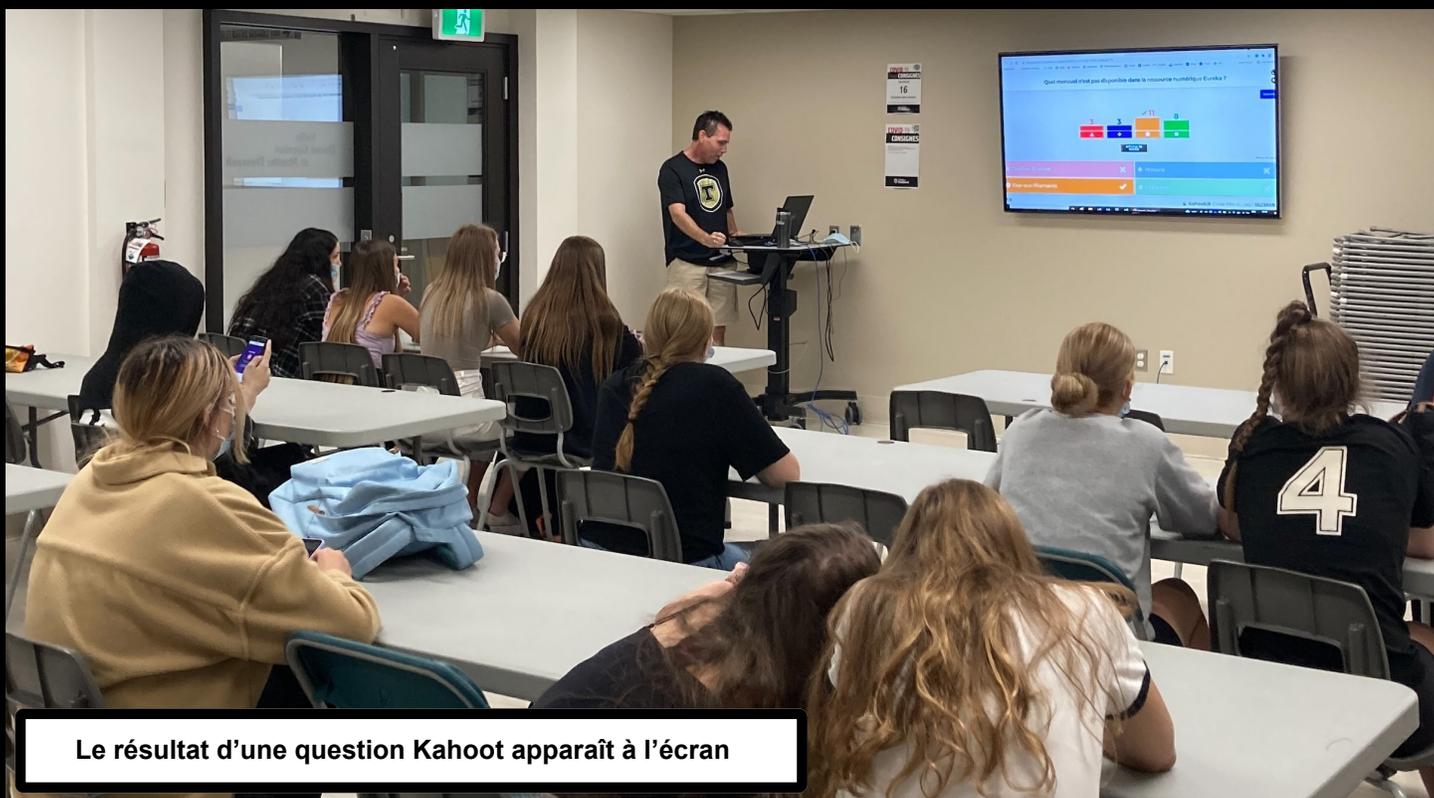
Au-delà de la présentation des ressources documentaires, des formations plus avancées peuvent aussi être offertes. Par exemple, à l'automne 2022, une présentation a été effectuée aux étudiant·es de Techniques de pharmacie. Celle-ci a abordé les différents types de documents, les outils de recherche, les sources d'informations, l'évaluation de la pertinence d'une source, l'évaluation de la qualité de l'information et les données probantes.

Renouveler l'enseignement des compétences informationnelles

Bien que l'apprentissage des ressources documentaires peut aider grandement la clientèle étudiante, le sujet est loin d'être glamour et capter l'attention de l'auditoire

demande un effort constant. Face à ce constat, la Bibliothèque explore depuis quelques années différentes options pour rendre ses présentations plus attrayantes pour les étudiant·es. Ainsi, suite à la formation d'initiation, un questionnaire interactif Kahoot est soumis à la classe qui peut y répondre via leur cellulaire. Cet ajout permet d'évaluer ce que les étudiant·es ont retenu de la formation en plus de créer une ambiance bon enfant. De fait, puisque le classement apparaît après chaque question, la classe peut suivre la course pour la tête, ce qui en stimule certain·es.

Dans un autre ordre d'idées, la Bibliothèque a développé à l'automne un « jeu d'évasion » pour vérifier les habiletés des étudiants à utiliser les ressources numériques. Par conséquent, le jeu commence alors que le journal



Le résultat d'une question Kahoot apparaît à l'écran

régional annonce qu'une classe du Cégep a été prise en flagrant délit de plagiat. Pour ne pas être expulsés de leur programme d'études, les étudiants doivent répondre à différentes questions qui sont dans des enveloppes cadennassées. Chaque réponse permet de trouver la combinaison du cadenas suivant et ainsi de progresser dans l'aventure jusqu'à la réussite totale et leur absolution. Bref, que ce soit en personnalisant ses formations, ou encore, en modifiant ses approches pédagogiques, la Bibliothèque souhaite atteindre les objectifs liés au développement des compétences informationnelles chez la clientèle étudiante.



Courrier Frontenac
VOTRE MEDIA D'ICI

MAISON VEDETTE
141, ch. des Bois-François S.
Thetford
Département de services
des affaires municipales
CENTRE C.A. + GAZON

Luc Maclure
Courtier immobilier
418 333 4100
luc.maclure@gmail.com

LE MERCREDI 24 AOÛT 2022 | Volume 46, N° 25 | 22 531 exemplaires | 20 pages

Scandale au Cégep de Thetford

Bibliothèque municipale

Un groupe d'étudiants et d'étudiantes du programme d'Arts, lettres et communication prit en flagrant délit de plagiat

Un premier roman pour Patrick Fillion
PAGE 6

DU SOLIDE bien conçu, bien bâti
Lehoucq Bergeron
418 814-2998
418 814-2874

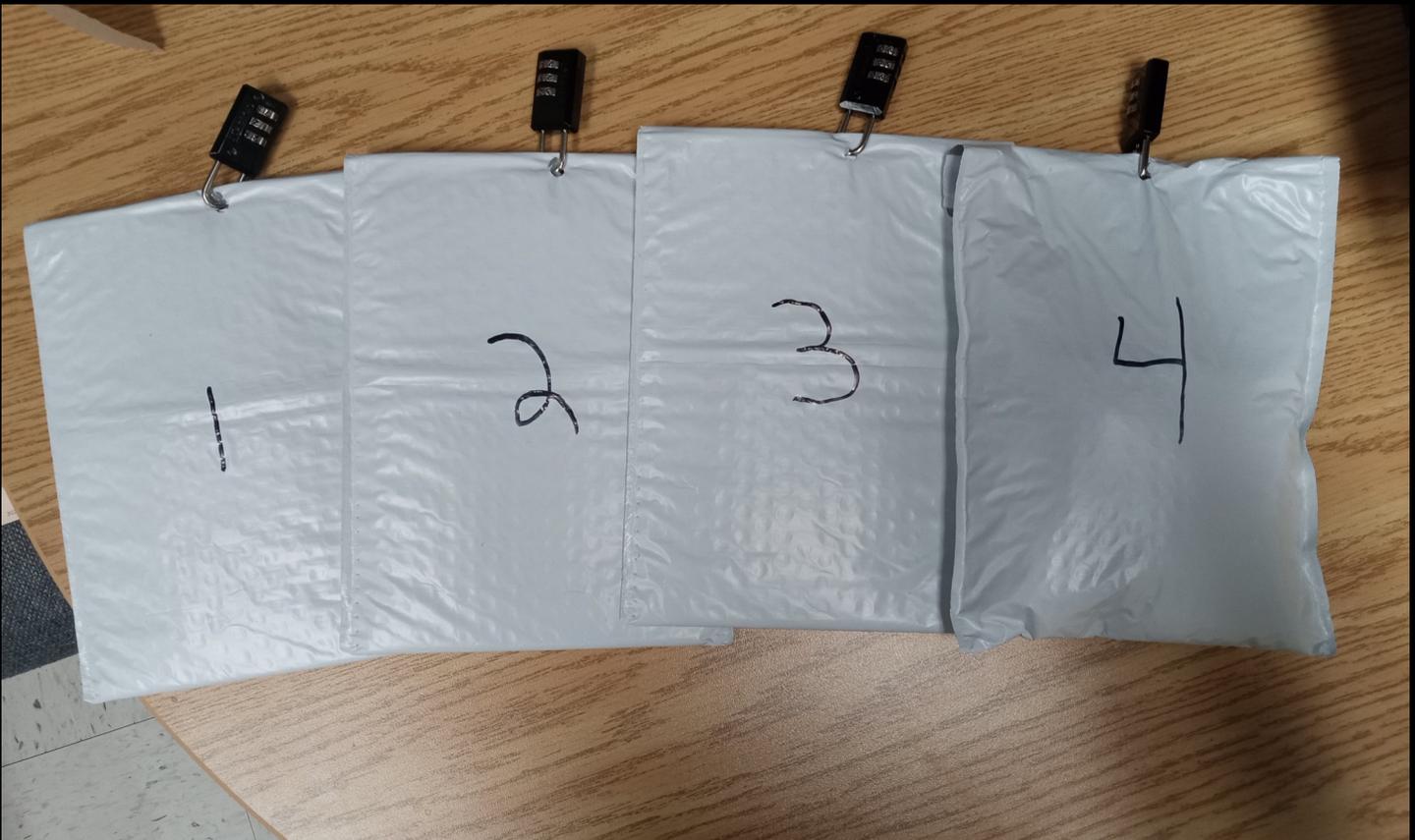
FRANÇOIS GAGNÉ
Courtier immobilier
Investir VENDRE ACHETER
Je suis votre MEILLEUR allié!
418 338-6161
309, boul. Frontenac, Thetford Mines

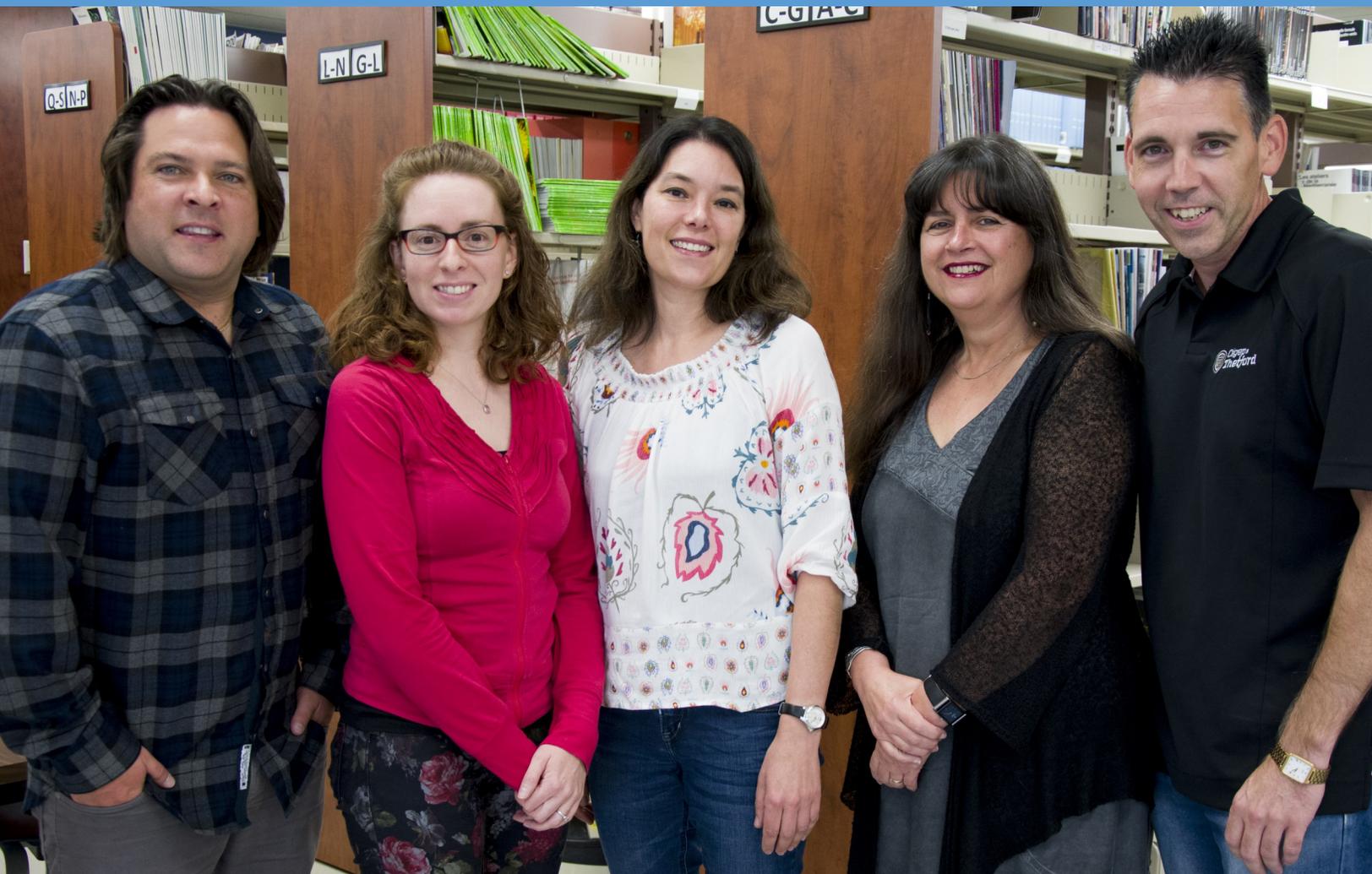
LOCATION D'OUTILS THETFORD
3000, rue de la Vallée
418 333-5268

setlakwe
MODE & STYLE DE VIE

CONCOURS DE LA RENTRÉE SCOLAIRE!
Aidez l'us 4 septembre, en achetant un de nos livres à la Bibliothèque Infants-Ados ou à la Bibliothèque de Sport, pour la chance de gagner l'achat d'une garderie de 400\$.

OSKARU
418 649-9000
THETFORD MINES
418 335-9121
SANTÉ MAIRIE
418 387-6448





À la découverte des auteurs et auteures du Cégep

Depuis sa création en 1969, le Cégep a pu compter sur plusieurs employé·es ayant la passion de l'écriture. Trop souvent méconnu·es, la Bibliothèque souhaite les faire connaître davantage.

De la littérature aux sciences sociales en passant par la pédagogie ou encore les sciences, leur profil vous est dévoilé.

Plusieurs personnes connaissent les auteur·es André Jacques, Danielle Dussault ou encore, Bertrand Bergeron. Toutefois, à côté d'eux, de nombreux autres employé·es ont écrit des ouvrages au fil des dernières années. En ce sens, dans le but de mettre en lumière leur contribution, la Bibliothèque a décidé de créer en 2013 l'Allée des auteurs.

L'Allée des auteurs

Le concept de l'Allée des auteurs est simple : des salles de séminaire sont identifiées à des thématiques et les noms des employés qui ont écrit des volumes sur ces thématiques sont inscrits en permanence sur un tableau d'honneur, à l'intérieur de chaque local. À ce jour, l'Allée compte six salles d'identifiées : la salle Sciences humaines, la salle Éducation spécialisée, la salle Pédagogie, la salle Littérature, la salle Techniques



physiques et la salle Sciences.

Littérature et pédagogie

À côté des grands noms mentionnés au début du texte, d'autres auteur·es se côtoient. Bien entendu, une grande majorité provient du département de français. Parmi ceux-ci, notons Louise Cotnoir, Paule Drouin, Louise Dupré et André Gervais. S'ajoutent à cette belle liste les noms de Marcel F. Lafleur et d'Andrée Philie Gagné.

En ce qui concerne la deuxième catégorie, il ne faut évidemment pas se surprendre de voir que plusieurs membres de la communauté collégiale ont publié des ouvrages traitant de pédagogie depuis les débuts de l'institution. À ce jour, la liste des personnalités comprend Pierre Carbonneau, Jacques Couture, Claude Gagnon, Roland Houle et André Thivierge.

Sciences humaines et éducation spécialisée

Les sciences humaines comprennent plusieurs disciplines dans leur sein. Ainsi, il y a l'histoire, la géographie, l'économie, la sociologie, la politique ou encore, la psychologie. Dès lors, les employé·es qui ont utilisé leur plume pour traiter de l'un ou l'autre sujet sont nombreux. Le groupe se compose de Pascal Binet, Line Cliche, François Dornier, Stéphan Garneau, Yves Lévesque, Robert Lortie, Élise Moreau et Paul Vachon. Du côté du tableau d'honneur de la salle Éducation

spécialisée, les noms de Danielle Gauvin et Monique Tremblay figurent en place centrale.

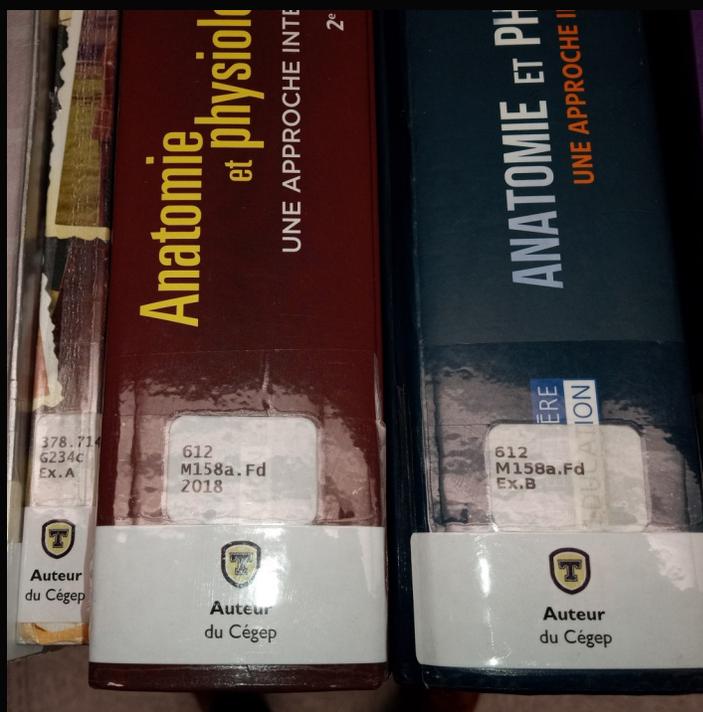
Techniques physiques et sciences

À l'instar de leurs collègues des sciences humaines, les enseignant·es du Cégep qui œuvrent dans le secteur des techniques physiques ont également publié des volumes. Ces derniers sont Serge Bouchard, Réjean Nadeau, Mario Cloutier, Pierre Gaudreau, Errol Poiré et Paulin Toulouse. Plus récemment, la catégorie des sciences s'est jointe à l'Allée alors que Lia Tarini a collaboré à un ouvrage collectif sur l'anatomie et la physiologie.

Mise à jour de l'Allée des auteurs

Lors de la création de l'Allée des auteurs, il a été décidé que celle-ci serait mise à jour aux cinq ans. En ce sens, après

2018, l'Allée sera actualisée une deuxième fois l'an prochain. À ce moment, de nouveaux noms seront ajoutés et s'il y a lieu, de nouvelles salles seront renommées. Parmi ceux qui seront honorés, mentionnons René-Pierre Carrier, Maxime Corriveau, Stéphane Blackburn ou encore, Isabelle Giroux.



Présentation des ouvrages écrits par des membres du personnel lors de la mise à jour en 2018.



RÉSEAU DES
BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
DE THETFORD



BIBLIOTHÈQUE
Cégep de **Thetford**